

# Pionnières du féminisme et du syndicalisme : Léa Roback et Madeleine Parent

Dossier thématique réalisé par la Cinémathèque québécoise, en collaboration avec le RéQEF, 2023.

Ces transcriptions sont tirées des chutes de tournage du film *Des lumières dans la grande noirceur* (1991) réalisé par Sophie Bissonnette

## La grève dans l'industrie de la robe (1937)

Ça fait qu'on a fait la grève, il n'y avait pas autre chose à faire. Et ça a été bien organisé. Ça c'est Rose [Pesotta] et puis d'autres sincères ouvriers et ouvrières aussi. Le soir, on est allés voir les travailleuses à qui on avait confiance. Et puis, « demain matin, personne entre là ». Et ce qui était intéressant, on avait des jeunes communistes qui travaillaient, qui ont fait un travail merveilleux. C'étaient des communistes qui avaient euh... des Juifs, mais qui ont appris à parler français. Et alors, il y avait un rapport, puis on avait confiance à elles. Et puis il y avait monsieur Peters... Comment il s'appelait donc lui... En tous les cas, c'est Peters.

Sophie Bissonnette : Lazar?

LR : Lazar! Alors, lui, il a été très actif, une personne colossale. Il a fait beaucoup d'organisation. Mais il y a certaines personnes qui changent... Là il a sa business et puis tout est bien pour lui. Enfin! Mais à cette époque-là, il y avait un besoin, mais il y en avait des ouvrières qui disaient « Moi, j'veux un bon boss hein? ». Comme Yves... Comment il s'appelle là... « Les bons boss », qui a écrit cette chanson? Enfin, j'oublie son nom, un petit homme avec les cheveux blancs maintenant. Alors, c'était ça, elle avait un bon boss. Bien oui, elle savait se faufiler, mais ça, des personnes comme ça, c'était pas trop fiable. Mais *grosso modo*, là, la grève a duré trois semaines. Ça a été des gens, des ouvrières, les ouvriers, les tailleurs, nous ont beaucoup aidés, parce que c'était normal! Si on gagne, eux aussi auront des augmentations. Et puis si, et si on reste militants, et bien on verra nos affaires.

SB : J'aimerais qu'on revienne, Léa, sur les lignes de piquetage, parce que c'est une des premières grèves de femmes au Québec. C'est assez nouveau d'avoir des femmes sur les lignes de piquetage.

LR : Oui, les femmes étaient là. Et puis elles ont milité! La grande majorité des femmes ont milité et c'est comme ça que le syndicat a démontré aux patrons que... « Vous allez vous asseoir à négocier ! ». Et une chose qui nous a bien aidés, il y avait un patron, la Wolovsky Dress, lui était un homme intelligent. Et puis il a dit: « Voyons donc, c'est idiot ça ! ». C'était la belle saison. Il fallait sortir. C'est leur meilleure saison, au printemps, l'été, ça fait qu'ils ont donné une poussée. Mais il y a eu des améliorations. Malheureusement, leur syndicat a perdu beaucoup de militantisme pour certaines injustices qui continuaient. Mais la question de ne pas relever la jupe, il y avait peut-être quelques-unes qui le permettaient, que ça leur plaisait. Par contre, la majorité ont dit « non ».